

לכה דודי - ויעא

Le mot du Rav :

L'engagement de Yaacov Avinou

Yaacov Avinou, à la veille de sa sortie d'Israël pour un exil forcé (fuir Essav qui veut l'abattre), vient prier à l'endroit même où ses Pères ont prié : le Beit Hamikdach. Il s'y endort et Hachem lui apparaît dans un rêve prophétique, et lui promet Sa Protection (Béréchit 28, versets 13 à 15).

À son réveil, Yaacov Avinou s'engage par un vœu composé de sept parties :

- « *Si Hachem est avec moi,*
 - *s'Il me protège dans la voie où je marche,*
 - *s'Il me donne du pain à manger et des vêtements pour me couvrir,*
 - *si je retourne en paix dans la maison de mon père,*
- Alors l'Et. Sera pour moi Elokim, MIDAT ADIN*
- *et cette pierre que je viens d'ériger en monument deviendra la Maison du Seigneur,*
 - *et tous les biens que Tu me donneras, je T'en offrirai le maasser, la dîme ».*

Cette formulation nécessite des explications :

- Pourquoi, en effet, utiliser la conjonction de condition « *si* » : Yaacov Avinou ne doute pourtant pas de la Promesse divine.
- pourquoi Yaacov Avinou mentionne t'il le Nom divin de rigueur : ELOKIM. Il se trouve alors pourtant largement en situation périlleuse et il a besoin de la faveur divine.
- que signifie « *du pain à manger* » ? Le pain n'est-il pas destiné à être mangé ?
- pourquoi promettre : l'Et... Sera mon Elokim - Midat Adin.
- donner la dîme sur sa richesse : c'est une évidence !

Yaacov Avinou nous enseigne qu'il faut s'engager par un Néder (vœu) au moment de la détresse ou du danger. Yaacov Avinou ne doute pas de la promesse divine, mais son inquiétude est légitime : il y a de quoi s'inquiéter, va-t-il pouvoir résister à l'influence néfaste de Lavane et aux mœurs d'un pays hostile au monothéisme.

Le Néder donne à l'homme la force de maintenir son engagement et résister aux forces du mal : « *j'ai promis, je dois y arriver* ». Le souhait de Yaacov Avinou, c'est d'être en bonne santé, d'avoir du pain pour manger (et non pour le regarder !), d'avoir des habits pour se vêtir (et non pour qu'ils restent dans l'armoire !).

Yaacov Avinou veut revenir en paix dans la maison de son père sans avoir commis de fautes.

Son objectif est d'atteindre le plus haut niveau de relation avec Hachem, la Midat Hadin, c'est-à-dire sans aucune faveur. Rachi explique l'exigence de Yaacov Avinou : je veux que Son Nom repose sur moi du commencement à la fin, c'est-à-dire être irréprochable, afin que tous mes enfants soient fidèles à Hachem. Que cette pierre devienne la maison d'Hachem (Eben Chetia) et qu'elle soit le socle du Beit Hamikdach, et je donnerai la dîme (Maasser) de tous mes biens : **donner la dîme est une chose évidente mais reconnaître qu'on doit à Hachem tout ce que l'on a gagné, voilà qui est plus fort encore.** Akadoch Barourh Hou aide toujours celui qui s'engage.

RAV MOCHE MERGUI - ROCH HAYECHIVA

La Reconnaissance par Rav Imanouel Mergui

Notre *paracha* nous raconte la naissance des enfants de notre troisième Père, *Yaakov*. Chacun de ses enfants formera un douzième du peuple d'Israël. Chacun est donc un programme, un emblème, une valeur. C'est au travers de leur prénom que le message de chacun de ses enfants nous est livré. Je vous propose d'étudier le quatrième fils : *Yéhouda*. Son message est si important qu'il se perpétuera jusqu'à la venue du *Machiah'*, puisqu'il lui donnera naissance, il est donc intéressant, pour ne pas dire indispensable, de connaître le point de départ afin de mieux apprécier l'arrivée (le débat n'est pas ici celui du *Machiah'*, mais il est clair qu'on ne peut en parler correctement (!!!) si on omet de parler de ses origines...).

Au chapitre 29 verset 35 on peut lire : « Elle (*Léa*) était encore enceinte, elle enfanta et dit : cette fois-ci j'adresse ma reconnaissance à D'IEU. C'est pour cela qu'elle le nomma *Yéhouda* ». J'ai pris plus que ma part, commente *Rachi*. Effectivement *Yaakov* avait quatre épouses et chacune devait avoir trois enfants pour un total de douze, mais voilà que *Léa* arrive maintenant au quatrième enfant, elle dépasse sa mesure. C'est donc une reconnaissance sur ce qui ne lui ne revenait pas. C'est bien là une grande qualité : arriver à dire que tout ce qu'on obtient dans la vie n'est pas un dû. Prendre conscience qu'il y a des choses que nous recevons gratuitement. Il est évident qu'on doit être reconnaissant même sur ce qu'on reçoit de façon "évidente", cependant *Léa* est la première de toute l'histoire à reconnaître cette part supplémentaire qu'elle reçoit, constate le *Tora Témima*. *Léa* choisira ce terme de *odaha* témoignant sa reconnaissance. N'oublions pas, rappelle le *Sforno*, que ce terme est composé des lettres formant elles mêmes le nom de D'IEU : le *youd*, le *hé*, le *vav*. C'est bien là une dimension supérieure : *Léa* qui exprime sa reconnaissance à D'IEU imprime le nom de D'IEU dans sa reconnaissance et nomme ainsi son fils. C'est, sans doute, pour ne jamais l'oublier. Cet enfant sera lui-même animé de cette qualité, il sera tellement remarquable dans sa force et sa sagesse qu'il obtiendra la reconnaissance de tous, souligne le *NETSIV*. Ceci nous rappelle également l'épisode de *Yéhouda* et *Tamar* où il sera clairement stipulé par la Tora la qualité exceptionnelle de *Yéhouda* d'avoir reconnu "son erreur", il donnera également exemple à son frère aîné *Reouven* et celui-ci reconnaître à son instar "son erreur" (voir *Makot* 11b et *Tossfot*). La reconnaissance du bienfait permet la reconnaissance de l'erreur. Une personne animée de ce type de reconnaissance est une personne qui analyse minutieusement tout ce qui lui arrive dans la vie, elle saura reconnaître la place de chaque élément de la vie. Elle reconnaîtra le bien et le mal.

Le *Malbim* fait remarquer que les trois premiers enfants de *Léa* portent un nom témoignant de sa relation avec *Yaakov* son mari, ce qui n'est pas le cas pour *Yéhouda*, celui-ci ne témoigne uniquement de sa relation avec D'IEU (voir encore *Rav Hirsch*). La reconnaissance est une idée pure qui ne doit pas être mêlée à d'autres sentiments qui pourraient gêner, voire amoindrir, la dite reconnaissance. Apprendre à dire simplement merci c'est très compliqué ! On a bien trop souvent tendance à ne pas remercier, et même lorsque nous remercions on arrive à diminuer le bienfait de l'autre, et même celui nous provenant de D'IEU. En fait l'homme n'aime pas reconnaître les bienfaits qu'il reçoit, il prend tout comme un acquis. Les causes de cette attitude peuvent être nombreuses, l'une d'entre elles est que la reconnaissance implique la redevance, dire merci c'est être redevable. Et pourtant, note *RAV YEROUH'AM (Daât Tora)*, le rapport que l'homme a avec D'IEU découle directement du regard, et du rapport, qu'il a sur les bienfaits que D'IEU lui octroie. En d'autres termes le *H'ovot Halévavot* développe l'idée que la reconnaissance et l'investissement de soi (la *âvoda*) sont intimement liées ; plus le bienfait de D'IEU est grand plus l'homme doit être reconnaissant et plus il doit avoir un comportement digne de la parole divine. Rien n'est plus difficile pour l'homme que de se sentir redevable envers D'IEU ! C'est bien pour cette raison que *Léa* tenait à reconnaître avec précision ce que D'IEU lui attribua, explique *RAV YEROUH'AM*.

Une des caractéristiques du *h'ah'am* c'est de reconnaître la vérité, nous enseigne *Pirké Avot* 5-7. Celui qui ne reconnaît pas la vérité est un *golem* – un être inachevé puisque inanimé d'intelligence, *Rachi*. J'aime beaucoup la façon particulière et osée qu'ont nos Sages et Maîtres du Talmud pour s'exprimer. Reconnaître la vérité !, mais enfin qui ne reconnaît pas la vérité ??? Eh bien oui ces Maîtres n'ont pas de problème à constater que seul le *h'ah'am* sait reconnaître ce qui est vrai. Les autres, les sots, sont tellement pas habitués par l'idée de la reconnaissance que même ce qui est vrai ils le nient. Reconnaître c'est être vrai. Ne pas reconnaître c'est vivre dans le mensonge. Nous commençons notre journée par l'expression *modé ani* et nous clôturons nos prières quotidiennes par *modim*, même le *birkat hamazon* est composé d'un passage débutant par le terme *nodé*. Un juif qui ne sait pas reconnaître et ne dit pas merci doit réviser son état, puisque juif se dit *yéhoudi* renvoyant à *yéhouda* et *odaha* – reconnaissance.

Commençons à apprendre à reconnaître que nous ne sommes pas des êtres reconnaissants ! Comme dirait mon grand maître *Harav Chlomo Wolbe ztsouqal* : trois fois par jour exprimons notre gratitude envers l'autre.

Hachgah à vé Guéoula - Providence et Rédemption 10eme partie
D'après Harav Chlomo Wolbe זללה"ה

- 14 -

La guéoula ne se résume pas à un déplacement géographique, de l’Egypte vers l’extérieur. Associé à cette sortie va s’installer la notion spirituelle du peuple d’Israël (1).

Cette guéoula, comme tout évènement *kadoch* – saint, nécessite une préparation, un ustensile pour la contenir.

« Le moment est arrivé que J’accomplisse le serment que j’ai prononcé à Avraham de libérer ses enfants. Mais voilà qu’ils sont nus de *mitsvot* pour connaître cette libération. D’IEU leur donne alors deux *mitsvot* : le sang de *Pessah’* et de la *Mila* » (*Rachi parachat Bo*). La *mila* – symbolise la soumission au Créateur de l’univers. Le sang du sacrifice de *Pessah’* – est la soumission active explique le *Maharal*. Ceci a fait d’eux un récipient apte à contenir la guéoula.

- 15 -

Le moment de la guéoula est arrivé : sortir du pouvoir de l’impureté pour s’introduire dans l’univers du divin. L’asservissement à l’impur est cassé, le Roi des Rois *Hakadoch Barouh’ Hou* se dévoile alors à eux. Sortir de cette impureté sans pénétrer l’univers de D’IEU est une guéoula inachevé. Il n’y a que deux initiatives : a) rentrer dans l’espace de D’IEU, b) être gouverné par les forces du corps, de la matérialité, de l’impureté. Si la guéoula n’avait pas connu ces deux aspects nous ne pourrions dire que nous sommes libres.

Le verset s’exprime clairement « Je suis l’Eternel ton D’IEU, Je t’ai fait sortir de l’Egypte », c’est avec la sortie que nous avons rencontré D’IEU (2).

(1) (combien sommes-nous loin de cette perception de la libération du peuple juif de l’Egypte. Nous avons trop tendance à réduire cette guéoula à un changement de régime purement technique. On n’a réellement pas saisi l’enjeu de la liberté, parce que, sans doute, on n’a assez bien saisi l’enjeu de l’exil lui-même. Lorsque les “gens” parlent de l’exil ils n’ont d’autres idées que de dire que c’est la manifestation des ennemis d’Israël, un regard orienté uniquement vers l’accusation de l’autre... De cette idée ressort que le peuple juif après la “liberté” est censé ne plus être ce qu’il était avant cette liberté... Or accuser l’autre c’est se complaire dans ce qu’on est... Tout ceci nécessite une préparation, une prise de conscience, un investissement, une recherche... Cessons “d’analyser” les évènements comme des journalistes ou comme des politiciens ! Réfléchissons sur le sens de notre propre vécu sans interroger “le monde”...)

(2) (l’un ne va pas sans l’autre. Même si l’homme cherche un système dans lequel il sera libre des hommes et libre de D’IEU. Mais finalement qu’est-ce que la liberté ???)

La Yéchiva souhaite un grand

מזל טוב

Rabbin Chmouël Moaty et à son épouse
 de la communauté “La Fraternelle”
 à l’occasion de la naissance de leur fils

Zalman Chimon זלמן שמעון

Mesdames, mesdemoiselles,

Le C.E.J. vous propose

Tous les Lundis

3 cours

de 9h30 à 11h00

de 11h00 à 12H00

de 14h30 à 15h30

Le Mardi soir à 20h00

Lekha Dodi

Vous voulez soutenir le **Lekha Dodi** envoyez
 vos dons via le site ww.cejnice.com
 ou au C.E.J. 31 avenue H. Barbusse 06100 Nice
Don amical : 18 Euro - Don privilège : 26 Euro

Lorsque le prophète Yirméya se prononce quant au mazal, il s'exprime de la sorte : « Voilà l'Eternel...Tu as fait le ciel et la terre... Grand dans le dessein, souverain dans l'exécution, tes yeux sont ouverts sur toutes les voies des humains, pour rémunérer chacun selon ses voies et selon le mérite de ses œuvres » (chapitre 32 versets 17 à 19).

Nous avons du mal à saisir les Causes du comportement de la providence divine. Et pourtant il semblerait que la rémunération du salaire ou l'attribution de la sanction nous sont dévoilées, nous pouvons comprendre aisément qu'une personne ayant bien agi reçoit un salaire et qu'une personne ayant fauté reçoit soit sanctionnée. Quel est donc le sens de l'exclamation du prophète voyant dans le dessein quelque chose de grandiose ? Il faut comprendre également l'amalgame que fait le prophète entre l'individu – comme il en ressort de la fin du verset – et entre la collectivité – comme il s'exprime au début du verset.

Le prophète nous rappelle que ce qui est attribué à l'individu peut dépendre du rôle qu'il doit jouer au sein de la communauté. La communauté dont son rôle propre est de refléter l'honneur céleste. C'est à cela que répond le prophète : il pourrait nous sembler que ce que l'individu reçoit ne lui corresponde pas précisément (nb : Cette erreur nous provient que nous réduisons l'homme à un être individuel alors qu'il est également un être inscrit dans la collectivité).

Le prophète poursuit ; chaque individu reçoit ce qui lui correspond selon deux notions : ce qu'il est individuellement et selon son rôle au sein de la collectivité.

La notion de *hanhagat hamazal* – le comportement divin envers l'homme dépendant du *mazal*, nécessite encore éclaircissement. Il semblerait que les événements de la vie de l'homme tel : la vie, les enfants et la subsistance matérielle qui ne dépendent pas du mérite de l'homme, selon l'enseignement du traité *Moëd Katan* 28a, mais dépendent plutôt du *mazal*, contredisent le principe de *sah'ar véonech* – salaire et sanction découlant des actions de l'homme. Nous devons comprendre 1. Selon quelles règles les événements de l'homme lui sont fixés d'en haut, 2. Pour quelle raison les choses lui sont-elles fixées d'en haut ?

Pour bien comprendre la notion du *mazal* il faut étudier le passage du Talmud au traité *Taânit* 25b...



"Tova Club"

organise une grande fête de *H'anouka*

le dimanche 9 décembre 2007 à partir de 14h00

dans les salons du 22 rue Michelet

Activités pour les enfants, tombola, goûter etc. – venez nombreux

Pour tout renseignement contactez

Rav Imanouel ou Stéphane Mardoukhi au 06.64.84. 39.56 / 04.93.52.94.03

J'ai entendu que tu n'es pas beaucoup investi dans l'étude de la Tora, ceci me surprend et je m'interroge : comment réalises-tu les dires des *Pirké Avot* (2-8) « *Raban Yoh'anane ben Zakai* disait : si tu as beaucoup étudié la Tora ne t'en fais pas un mérite personnel, car c'est pour cela que tu as été créé ». Je suis très étonné.

En ces temps ci toute personne se renforçant dans l'étude de la Tora fait un acte de générosité envers tout Israël, puisqu'il augmente mérite, secours et protection !
H'azon Ich - Iguérate